

> FRANÇAIS

Culture littéraire et artistique

Vivre des aventures & récits d'aventures

Reine du fleuve de Eva Ibbotson

Reine du fleuve, Eva Ibbotson (Journey to the River sea, 2001), traduction de Elie-Robert Nicoud, Albin Michel (Wiz), 2004 (republié au Livre de poche jeunesse, en 2008). Prix Smarties des écoliers anglais en 2001.

Ce roman d'aventures au titre français trompeur se déroule en Amazonie, au début du XXe siècle, et a en partie pour objet la découverte de cette région, à travers les paysages, la faune, la flore, et les dernières tribus indiennes sans contact avec la civilisation issue de la colonisation portugaise. Le lecteur la découvre progressivement à travers les yeux de l'héroïne, Maia : d'abord par les livres qu'elle consulte, puis dans le voyage qui l'y conduit chez des parents éloignés, les Carter, – qui acceptent de l'accueillir moyennant finances –, enfin durant sa fuite en bateau sur le Rio Negro avec son ami Finn, qui l'emmène chez les Xantis.

Malgré sa longueur (380 pages en gros caractères) et sa relative complexité d'intrigue, il est d'une lecture très aisée, très romanesque, avec de nombreux rebondissements. On pourra le scinder en deux et proposer de le lire jusqu'à la page 263 (éd. 2004), moment du premier départ de Finn, qui clôt l'une des intrigues principales. Faire imaginer la suite (avec ou sans le titre français), proposer des extraits, ou une lecture autonome pour les élèves qui le souhaitent, pourra prolonger le parcours.

Trois orphelins sont au cœur de l'intrigue : Maia, qui a perdu ses parents dans un accident et a été confiée à une gouvernante qui l'accompagne chez les Carter, Clovis, que Maia rencontre sur le bateau transatlantique, jeune anglais embauché dans une troupe d'acteurs – il doit jouer au théâtre de Manaus le rôle du *Petit Lord Fauntleroy* (1885) de Frances Hodgson Burnett –, et enfin Finn, anglo-amazonien né à Manaus dont la mère, de la tribu des Xantis, est morte par la faute d'un médecin raciste, et dont le père, naturaliste, est issu d'une famille noble qu'il a reniée.

Lorsque l'histoire débute, les trois destins se rejoignent et se compliquent : la voix de Clovis mue et il est chassé de la troupe, Finn est pourchassé par des détectives qui veulent le ramener en Angleterre où son grand-père l'attend pour en faire son héritier, et Maia et sa gouvernante sont en butte aux mauvais traitements des Carter. Leurs filles, deux jumelles de son âge, sont la coquetterie et la méchanceté incarnées. Leur mère passe tous leurs caprices grâce à l'argent versé par le tuteur de Maia, alors que celle-ci est privée de tout (référence explicite, p. 95, à l'histoire de Cendrillon : les jumelles vont au théâtre sans elle alors qu'elle doit y retrouver Clovis – ce qu'elle fait en s'enfuyant).

Le roman joue avec les références littéraires : Maia-Cendrillon est présentée à plusieurs « princes », et conviée à plusieurs bals. La gouvernante aux allures sévères fait penser à Mary Poppins, et le directeur du musée de Manaus est lui aussi pittoresque. Clovis vit l'histoire du Petit Lord en endossant l'identité de Finn et en se faisant passer pour lui auprès de son grand-père, aristocrate irascible qu'il arrive à attendrir. On voit aussi l'intertextualité à l'œuvre dans le rapport de Maia aux livres et à l'imaginaire, au moment où elle essaie d'imaginer les jumelles par rapport à ce qu'elle a lu ou vu (p. 35-37) ou dans sa fascination pour les récits de voyage. Quant à Finn, il est aussi lecteur, et s'oblige à tenter de lire la *Guerre des Gaules*, en latin, pour respecter une promesse faite à son père.

La musique est également très présente : la mère de Maia était chanteuse ; elle-même est une bonne musicienne et elle s'intéresse aux chants et musiques des indiens. Une chanson traditionnelle anglaise, « *Blow the wind southerly* », joue un grand rôle dans le roman. L'histoire de l'opéra de Manaus, créé en pleine jungle, peut proposer une ouverture vers les œuvres lyriques, ou vers le film de Werner Herzog, *Fitzcarraldo* (1982) dont on peut voir des extraits.

Les prolongements vers d'autres arts et vers d'autres langues (anglais et portugais) sont donc aisés ; on peut ajouter des disciplines comme la botanique ou la zoologie, la géographie.

Mais ce sont surtout les caractéristiques du roman d'aventures qui sont importantes, notamment à travers le désir de Maia, relevé plusieurs fois, de vivre des aventures, repris par celui de Finn qui refuse de quitter sa vie libre pour le confort d'une situation privilégiée ou celui d'adultes (le père de Finn, la gouvernante, le directeur du Musée qui sont prêts à les vivre également – par goût, par amour, ou par générosité). À l'inverse, les Carter présentent une caricature souvent comique à travers la phobie des insectes et de tout ce qui est local chez la mère, la collection bizarre du père et son comportement malhonnête vis-à-vis de ses employés indiens et de ses clients, la mesquinerie des jumelles et leur souci du paraître.

Le suspense est bien organisé ; on pourra le relever par plusieurs questions / étapes : comment les jumelles vont-elles accueillir Maia ? Quels mystères cache la vie de la gouvernante ? Comment Clovis va-t-il survivre à la perte de sa voix ? Finn échappera-t-il à ses poursuivants ? Pourquoi fuit-il ? Reviendra-t-il après son départ ? Clovis réussira-t-il à prendre l'identité de Finn ? Va-t-il mentir longtemps et lui prendre ce à quoi il a droit ? Qui Maia va-t-elle choisir ? La malédiction du lieu où se trouve la maison des Carter va-t-elle provoquer une catastrophe ? Comment les indiens accueilleront-ils Finn ? Et enfin, une fois la dernière page achevée, quelle suite peut-on imaginer pour ces personnages qui « rentrent à la maison », dans un lieu qui ressemble au paradis ?